FR 4
Rm 17637
Case
FRC
26314

TRAHISON
DÉCOUVERTE
DU COMTE DE MIRABEAU.

Quo non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames !

étions plu à te séparer de ton frere immonde ; enfin nous te regardions comme l'apôtre le plus zélé de la liberté, comme le premier homme de l'assemblée uationale, digne, par ton génie, d'être placé à côté des Rousseau, des Raynal, des Mably ; & nous sommes obligés aujourd'hui de te regarder comme notre plus cruel ennemi ; Nous maudissons à présent ton génie, à la fois créateur & destructeur de la liberté & de la constitution ; nous sommes obligés de nous rétracter du bien que nous avions dit de toi, nous sommes obligés de te mépriser plus que ton frere ; car, enfin, il n'a pas varié, il ne nous a pas artistement présenté du poison couvert de miel, afin de nous mieux tromper ; nous affoiblissons tes égaremens privés, & nous sommes obligés de les reconnoître aujourd'hui ; nous sommes obligés de convenir que tu n'as jamais eu de morale, de principes, d'honneur, de bonne foi : nous sommes obligés de dire que tu as violé la maison de ton hôte, en enlevant son épouse ; nous sommes obligés de dire que tu as été envoyé espion en Prusse, que tu es flétri de plusieurs décrets que tu n'as pas purgé ; nous sommes obligés de dire, que dans tous les temps, la soif de l'or t'a tellement tourmenté que tu as toujours été vendu au plus offrant & dernier enchérisseur.

Nous n'avions conçu que des doutes ſur ta conduite dans l'Aſſemblée nationale, quoique nous n'ignoraſſions pas qu'on ſe méfioit tellement de toi, qu'on ne t'avoit nommé à aucune places dans les comités, à bien plus forte raiſon à celle de préſident & de ſecrétaire. Ces doutes ſe réaliſent aujourd'hui : tu ne voulois faire adopter ta motion pour faire conſtituer l'Aſſemblée nationale en aſſemblée des repréſentans du peuple, que parce que tu voulois te faire des partiſans pour parvenir au miniſtere ; tu ne t'es déclaré le partiſan le plus outré du *veto* abſolu, que parce qu'on t'avoit promis de l'or & des honneurs ; tu n'as gardé le ſilence le plus coupable ſur la caiſſe d'eſcompte, après avoir tâché de la détruire dans tes écrits, que parce qu'elle t'avoit promis de l'or. Tu ne voulois l'abolition de la traite des Negres, abolition qui pouvoit entraîner la ruine de l'Aſſemblée nationale, que parce qu'on t'avoit promis de l'or. Tu as gardé le ſilence le plus criminel ſur la queſtion des juges, parce que tu t'es fait payer avec de l'or juſqu'à ton ſilence. Enfin tu viens de mettre le comble à tes crimes, à ta perfidie, en faiſant l'inſidieuſe motion d'accorder au pouvoir exécutif le droit de nous égorger, d'envahir nos propriétés ſous le prétexte ſpécieux & apparent

du bien public, ſous le prétexte de conſerver à la puiſſance légiſlative un concours dériſoire à ce terrible droit. Enfin tes projets ſont déconcertés, ainſi que ceux de ta cabale dont je connois les noms, ils ſont aſſis parmi les patriotes; la France devra deux fois ſon ſalut à l'immortel Barnave, qui l'a préſervée du danger de ton éloquence meurtriere, quand tu voulois faire décréter l'abolition de la traite des Nègres; il a dévoilé avec eloquence, avec courage, la turpitude que tu voulois en vain couvrir du voile du bien public; le peuple eſt revenu ſur ton compte, il a déja porté en triomphe celui qui a déchiré avec tant de courage ce voile impoſteur dout tu voulois t'envelopper. Prends garde qu'après avoir provoqué les vengeances du peuple ſur la tête de ſes oppreſſeurs, il ne tourne ſa juſte fureur contre toi, & qu'il ne te punisse de ta trahiſon; prends garde qu'il ne te faſſe diſtiller dans ta gueule de vipere de ce nectar brûlant pour éteindre à jamais la ſoif qui te dévore; prends garde que le peuple ne promene ta tête comme il a porté celle de Foulon, dont la bouche étoit remplie de foin. Le peuple eſt lent à s'irriter, mais il eſt terrible quand le jour de ſes vengeances eſt une fois arrivé; il eſt inexorable, il eſt cruel ce peuple à raiſon de la grandeur de la perfidie, à raiſon

des eſpérances qu'on lui fait concevoir, à raiſon des hommages qu'on lui a ſurpris. Quoi, n'avois-tu contribué à la chûte du deſpotiſme, que pour l'ériger enſuite en loi, que pour en être l'agent le plus immédiat !

Ah ! ſi jamais un ſeul ſentiment de gloire eſt entré dans ton ame gangrenée, renonces-y pour toujours, ton nom ſeul rappellera à l'avenir l'idée de tous les crimes réunis, ton nom ſera une injure ; & ta honteuſe exiſtence fera rougir à-la-fois, la nature, ton pays, ton ſiecle, d'avoir enfanté un monſtre tel que toi ! La barriere qui te ſéparoit d'avec ton frere eſt rompue ; à ta perfidie, à tes crimes je reconnois ſon ſang. Vas prendre place parmi les Maury, les Cazalès, les d'Eſprémeſnil, tu es digne d'habiter avec eux, dans leurs demeures ſouterraines, pour y commettre des crimes contre ta patrie Ceſſe de t'aſſeoir parmi les amis de la nation, tu empeſterois de ton ſouffle l'air pur qu'ils reſpirent. Mais peut-être que les ennemis du bien public te chaſſeront-ils, ils craindront que tu ne les trahiſſes auſſi ; vas, crois-moi, méprité non-ſeulement par les ennemis de la révolution, mais encore plus par les bons citoyens, tu ne peux plus trouver d'aſyle parmi nous, ni d'or pour payer tes crimes. Vas à Conſtantinople, tâcher d'y operer

une révolution, tâches de t'y faire nommer grand Sultan, alors tu boiras de l'or à long trait, peut-être à ce prix deviendras-tu honnête homme.

Par le rédacteur des Actes des Capucins, en réponse aux Actes des Apôtres.

De l'Imprimerie de GUILLAUME *Junior*